

JACQUELIN (*Emile*), Missionnaire, Père Blanc (Marigny-Loury, 3.4.1879 - Kanyinya, 20.10.1924).

Du séminaire d'Orléans, où il avait reçu la tonsure, l'abbé Jacquelin entra chez les Pères Blancs, à Binson. Le 8 octobre 1899, il revêtit l'habit des missionnaires au noviciat de Maison-Carrée et fut ordonné prêtre à Carthage, le 29 juin 1904. Ayant reçu son obédience pour le vicariat de l'Unyanyembe, il s'embarqua à Marseille, le 3 septembre et arriva le 26 novembre à la mission de Mugeru (Burundi). Le 13 mai 1905, il était à Kanyinya, poste nouvellement fondé et y resta 3 ans. Le P. Jacquelin s'y employa aux bâtisses et aux plantations, fabriqua des meubles de sacristie et fit la classe. C'est durant le séjour du P. Jacquelin à Kanyinya que mourut le fameux Kisabo, roi du Burundi (août 1908).

Le 18 novembre, le P. Jacquelin passait à la mission de Buhonga. Il y travailla cinq ans jusqu'en juillet 1913). Il aidait depuis un an à organiser la mission de Buhoro, lorsque la guerre éclata. Buhoro redevint simple succursale et les missionnaires qui s'y trouvaient allèrent au secours des stations dégarnies de leur personnel. C'est ainsi que le P. Jacquelin resta quelques mois à Ruhengeri, dans le Rwanda. Le 27 mai 1915, on le retrouve à Kanyinya. Cependant au début de l'année 1917, il dut renoncer à poursuivre ses travaux. Les médecins l'engagèrent à rentrer en Europe, ce qu'il fit d'ailleurs au mois de juillet, ayant pour compagnon de voyage le P. Maurice. Il partit de Kigoma et prenant la voie du Congo, débarqua à Bordeaux, dans le courant du mois de novembre. Un séjour au pays natal et les soins reçus au sanatorium des Pères Blancs à Maison-Carrée rétablirent les forces du P. Jacquelin. Il fut affecté au service paroissial à Tizi-Ouzou d'abord, ensuite à l'Azazga (Kabylie) et durant une quinzaine de mois prêta son concours aux confrères de la procure de Paris.

Le 6 décembre 1920, nouveau départ pour le Burundi et arrivée, le 19 mars 1921, à la mission de Kanyinya, qui se montra heureuse de le revoir. Le 12 décembre, il succéda comme supérieur au P. Canonica, qui s'en allait à Busiga, emportant les regrets de tous. Du coup le P. Jacquelin se trouvait investi de la charge de pasteur de quelques milliers de convertis, perdus au milieu de 2 à 300 000 païens, qui peuplaient l'immense territoire de la mission. On comprend les sollicitudes, les fatigues inséparables du ministère qui s'imposait et auxquelles il fallait ajouter le surcroît provenant de la construction d'une église en rapport avec les besoins de la chrétienté et de succursales dans les centres éloignés de la résidence. « Nous avons dû bâtir une trentaine de « maisons de prière » en plus de nos sept succursales déjà existantes, écrit le P. Jacquelin... A Kisanze on a fait 20.000 briques; à Murehe, 40.000. » Dans la pensée du P. Jacquelin, Kisanze et Murehe devaient devenir dans un avenir prochain des postes de mission destinés à soulager Kanyinya. « Il y a de beaux espoirs, écrit le P. Jacquelin, quelques mois avant sa mort... Mais c'est quatre ou cinq missions au moins qu'il faudrait et à raison de 20 ou 50 000 âmes pour chacune, les missionnaires auraient de quoi s'user à la besogne. Et nous sommes trois! »

Le vaillant missionnaire serait le premier à en faire l'expérience: ses forces s'épuisaient rapidement, sans qu'on s'en doute, de même que les ressources matérielles, au milieu de ces travaux et de ces soucis. Et le premier rapport du successeur du P. Jacquelin s'ouvre sur ces paroles attristées: « Je ne puis que rappeler ici la grande épreuve de l'année: la mort bien inattendue et si prompte de notre regretté supérieur, le P. Jacquelin. Nous aimons à penser que du haut du ciel, il prie pour sa chère mission. » La catastrophe fut subite. Le 20 octobre, alors qu'il se trouvait dans un atelier, le Père s'affaissa. Le P. Perino accourut et se hâta de lui administrer l'Extrême-Onction. Le coup, hélas! avait été mortel. Il avait sans doute succombé à un accident

cardiaque.

« C'est un excellent missionnaire que perd en lui le vicariat, écrit Mgr Gorju; un missionnaire intelligent, d'une culture très complète, connaissant à peu près tout et s'entendant à tout; régulier dans sa piété, très digne à l'autel, très aimé de tous, confrère d'une rare délicatesse, prévenant et gai, aimant à faire plaisir, zélé et n'épargnant pas sa peine pour mettre en train les deux futurs postes, qu'il m'avait supplié d'accorder peu à peu à la région la plus belle et la plus populeuse du Burundi. »

5 avril 1957.

[A.E.]

P.M. Vanneste (†)

Archives des Pères Blancs.